

Près de quinze mille travailleurs italiens doivent résoudre deux importants problèmes : le logement et l'emploi



Le groupe folklorique sicilien du Cercle franco-italien



Le groupe folklorique sicilien du Cercle franco-italien

NOTRE département accueille constamment une multitude d'étrangers de nombreux pays. C'est ainsi qu'un appréciable contingent de travailleurs italiens, espagnols, polonais, marocains, allemands, hellènes s'est établi dans la Loire et notamment à Saint-Etienne, dans la vallée de l'Ondaine et dans la vallée du Gier. « Ils sont près de 15.000 Italiens, dans notre département, à avoir immigré en trois périodes bien distinctes », nous confia l'abbé Gallo, qui s'occupe de ses compatriotes dans la Loire et en notre ville notamment, au 50 de la rue de la Paix.

La première phase de cette migration se situa avant la guerre 1914-1918. Quelques Italiens vinrent en effet travailler à la Verrière de Rive-de-Gier, puis, étant tout très jeunes dans l'ensemble, repartirent dans leur pays pour faire leur service militaire.

Ils revinrent encore plus nombreux après la guerre 1914-1918, provenant des régions situées près de Rome ou Naples.

De la basse Italie, la plus pauvre partie de ce pays, devaient après la dernière guerre 1939-1945 immigrer des milliers d'Italiens.

« Ce fut la ruée générale, nous dit l'abbé Gallo. Hommes, femmes, enfants mirent dix jours pour traverser les Alpes. Parmi les immigrants, se réunirent quelques groupes clandestins ou les bons Italiens comme les plus mauvais (ceux qui avaient de bonnes raisons d'immigrer) s'installèrent dans notre pays et bien souvent dans la Loire. »

Difficultés de tous ordres

Combien sont-ils donc dans la Loire? En vérité, il semble bien impossible d'avancer un chiffre exact. A la police, on ne classe que les fichiers d'Italiens âgés d'au moins 16 ans et un certain nombre d'entre eux se sont fait naturaliser Français. A ce propos, M. l'abbé Gallo nous indiqua que dans plusieurs familles naturalisées, où l'on parle encore le patois du pays natal, l'enfant né en France ne le comprend pas et converse en Français avec ses parents.

Il est évident que si les ouvriers de la basse Italie ont été aussi nombreux à immigrer (cinq mille dans la Loire), c'est dans le but de venir trouver du travail en France avant que leur famille ne les rejoigne au plus vite.

Ainsi, il y a trois ans, quelques centaines d'Italiens vinrent seuls, parce qu'ils n'étaient pas sûrs, à leur arrivée dans notre département, de trouver un logement confortable, permettant d'installer leur femme et leurs enfants.

Le gouvernement français accord aux ressortissants italiens les Allocations familiales pour leurs enfants vivant en Italie, mais les leur supprime si, au bout de trois ans, ils n'ont toujours pas trouvé un appartement pour leur petite ou quelquefois grande famille.

Aussi, après leur journée de travail, fatigués physiquement et moralement, ils cherchent pendant des heures, font des demandes un peu partout, jusqu'à ce qu'ils aient réussi dans leur laborieuse entreprise. Ils découvrent parfois de

sombres et insalubres mansardes qui leur semblent — c'est bien triste — fort confortables et apparemment très habitables... Mais, pour ces cas déplorables, le ministre de l'Hygiène sait faire respecter les lois...

Pas de problème d'embauche

60 % du personnel du bâtiment est Italien et nous retrouvons là une grande masse d'ouvriers, maçons et plâtriers.

En 1947, par exemple, plusieurs entreprises de maçonnerie, manquant de main-d'œuvre, firent appel aux travailleurs italiens, l'immigration, à cette période, ayant été provoquée en grande partie par ces propositions d'embauche des entreprises de la France tout entière et de notre département évidemment.

En Italie, les chômeurs sont au nombre de deux millions actuellement, alors que dans la seule Sicile, ils sont plus d'un million.

Rares, hélas! sont les travailleurs de ce pays voisin qui sont ouvriers spécialisés, bien que plusieurs d'entre eux suivent des cours pendant six ou douze mois, du niveau du C.A.P., afin de de-

venir, mais beaucoup plus tard, ouvriers spécialistes.

L'Association franco-italienne

Dirigé par M. Cavinato, assisté de M. De Agostini, conseiller et du père Gallo, aumônier de la colonie italienne, le Cercle franco-italien, présidé par M. Thiollère, est chargé d'examiner les différents problèmes portant sur la main-d'œuvre et l'intégration des Transalpins dans notre département. Son siège est situé 2, rue Jacques-Desgeorges, dans des locaux vastes et confortablement aménagés.

Plusieurs professeurs enseignent le français aux ouvriers italiens récemment arrivés dans notre département.

L'Association compte également un excellent groupe folklorique sicilien.

L'abbé Gallo nous déclara s'être toujours opposé à des groupements d'Italiens, car, au point de vue social, ils sont à déconseiller, alors qu'au point de vue religieux, il lui serait beaucoup plus facile, comme aumônier de la colonie italienne, de réunir ses compatriotes dont 98 % sont catholiques.

Enfin, l'abbé Gallo nous précisa qu'en 1951, le cantonnement de la Girardière avait accueilli trente et une familles italiennes et dix autres avaient récemment pu être logées dans de nouveaux bâtiments, alors que l'ancienne caserne de la rue Victor-Duchamp en recevait un nombre beaucoup plus considérable.

Ce qui ne fait que résoudre en partie un difficile problème... celui du logement.

